

## 1 Pierre 3.15-18 : Une foi qui attire, une parole qui témoigne, une vie qui confirme

### Accroche

Je vais vous raconter une anecdote, fictive mais qui est très vraisemblable dans certains environnements, comme celui que j'ai moi-même connu dans mon activité professionnelle.

Un jour, dans une grande entreprise, deux collègues traversent exactement les mêmes circonstances déstabilisantes : une réorganisation assez brutale et aux raisons peu lisibles. Même incertitude, même pression, même crainte pour leur avenir.

Le premier passe ses journées à se plaindre, à critiquer la direction, à nourrir l'angoisse ambiante. Il n'est pas pire que les autres... il réagit simplement comme tout le monde.

Le second, lui, n'est pas insensible. Il se pose des questions, il ressent aussi l'inquiétude et cherche des réponses. Mais quelque chose est différent : il garde une paix étonnante. Il continue à encourager ses collègues, refuse de rentrer dans les discussions stériles et amères, et, même dans l'incertitude, il reste serein.

Au bout de quelques jours, un collègue finit par venir le voir à part et lui dit :  
« Franchement... je ne comprends pas. On vit tous la même chose, mais toi, tu n'es pas comme nous. D'où tu tiens ça ? »

À ce moment-là, il n'y a pas besoin d'un long discours théologique. C'est juste une porte ouverte, une occasion naturelle de dire la raison de sa sérénité. La question naît d'une vie différente.

C'est exactement ce que décrit le passage que nous allons méditer aujourd'hui : une espérance qui ne se crie pas d'abord... mais qui se voit, qui intrigue, et qui finit par se dire.

Et si, cette semaine, notre témoignage commençait simplement là : non pas par chercher à parler davantage... mais par vivre d'une manière qui donne envie aux autres de poser la question de la foi ?

### Lecture

1 Pierre 3.15-18 (Bible du Semeur)

*15 Dans votre cœur, reconnaissez le Seigneur – c'est-à-dire Christ – comme saint ; si l'on vous demande de justifier votre espérance, soyez toujours prêts à la défendre, 16 avec humilité et respect, et veillez à garder votre conscience pure. Ainsi, ceux qui*

*disent du mal de votre bonne conduite, qui découle de votre union à Christ, auront à rougir de leurs calomnies. 17 Car il vaut mieux souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal. 18 Christ lui-même a souffert la mort pour les péchés, une fois pour toutes. Lui l'innocent, il est mort pour des coupables, afin de vous conduire à Dieu. Il a été mis à mort dans son corps mais il a été ramené à la vie par l'Esprit.*

Je vous propose d'examiner quelques idées fortes de ce texte.

## **1. Christ au centre : une foi intérieure avant d'être une parole extérieure**

Notre texte commence par cette injonction :

*Dans votre cœur, reconnaissez le Seigneur – c'est-à-dire Christ – comme saint*  
D'autres traductions, utilisant un langage plus religieux disent « sanctifiez le Seigneur », ce qui signifie reconnaître et confesser que Jésus-Christ est Seigneur. C'est d'ailleurs ce qu'il exhorte ses disciples à faire dans la prière qu'il nous a enseignée (Mt 6.9) : « *Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié.* »

L'apôtre Pierre apporte une précision : dans vos cœurs. En réalité, il s'agit de situer la véritable sanctification du Christ au centre de la personne humaine, le cœur. C'est dans la tradition juive, le lieu où s'effectuent les orientations et se prennent les décisions.

Le témoignage ne commence donc pas par parler, mais par adorer.

Jésus l'a dit en Luc 6.45 : *c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*

Cela nous encourage car notre impact ne dépend pas d'abord de notre éloquence, mais de la place réelle que Christ occupe dans nos cœurs.

Nous pouvons donc nous demander : Christ est-il vraiment Seigneur dans mes pensées, mes priorités, mes réactions ?

Si l'on se place au niveau collectif, on peut en déduire qu'une Église qui témoigne est une Église qui d'abord honore profondément Christ. Cultivons donc une relation vraiment profonde avec notre Seigneur dans tous les lieux qui nous sont offerts : rencontres de prière, lectio divina, groupes de maison, prière à l'issue du culte. Et nous pouvons en créer d'autres !

C'est un peu ce que dit le verset de Matthieu 6.3

*« Faites donc du royaume de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus. »*

## **2. Être prêts... naturellement**

Pierre dit : *si l'on vous demande de justifier votre espérance, soyez toujours prêts à la défendre,*

Le milieu ambiant de l'époque de la rédaction de cette lettre est considéré comme franchement hostile. S'agissait-il, pour les chrétiens, de se défendre devant des tribunaux ? Le terme utilisé appartient au vocabulaire de la justice, et de nombreux

exégètes en ont conclu que l'exhortation visait la situation de chrétiens accusés et menés devant les autorités.

Mais l'expression peut également s'appliquer à des événements plus ordinaires, par exemple des explications devant des concitoyens intrigués et parfois mal disposés agressant verbalement les fidèles.

Devant un tribunal, comme dans la vie quotidienne, le chrétien est interpellé, parfois durement, et devra alors non seulement proclamer sa foi, mais l'étayer d'une argumentation. En effet, l'expression « être toujours prêt », implique de s'y préparer.

Ici, Pierre parle plus précisément d'**espérance**. Pourquoi faut-il justifier son espérance, plutôt que simplement sa foi ? Là où l'Eglise subit l'oppression voire la persécution, la prédication tend, par une pente naturelle, à mettre l'accent sur la dimension de l'espérance.

Rendre compte d'une espérance n'est d'ailleurs pas une chose aisée ! Sous peine de donner l'impression qu'il s'agit d'une aimable utopie, il faut pouvoir la présenter comme « **espérance vivante** », comme attente déjà agissante et qui permet de vivre autrement aujourd'hui.

Le théologien américain Paul Achtemeier a écrit « L'isolement culturel n'est pas la voie à prendre par la communauté chrétienne. C'est de vivre de manière ouverte au milieu du monde incroyant et être préparé à en expliquer les raisons tout aussi ouvertement.

Ceci nous encourage car Dieu utilise des croyants ordinaires, prêts à saisir les occasions.

Le témoignage est souvent simple : raconter ce que Dieu a fait dans notre vie dans des termes compréhensibles au non croyant, sans patois de Canaan, ce jargon religieux qui n'est maîtrisé que par les initiés.

En application, soyons prêts, par exemple en préparant notre témoignage personnel : dire comment nous avons rencontré Jésus, de façon simple et vraie. Soyons aussi disponibles en cultivant une vigilance spirituelle de façon à voir les opportunités dans notre quotidien.

### **3. Une espérance visible qui suscite des questions**

Ce texte suppose quelque chose de très fort : la vie chrétienne intrigue.

Même dans un monde sceptique, une vie habitée par l'espérance ne passe pas inaperçue.

Elle intrigue d'abord par la mise en œuvre de valeurs morales qui ont inspiré la société occidentale mais qui sont honnies par une part importante de nos concitoyens.

Le prophète Michée a écrit (Michée 6.8) :

*On te l'a enseigné, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Eternel attend de toi : c'est que tu te conduises avec droiture, que tu prennes plaisir à la bonté et que tu vives dans l'humilité avec ton Dieu.*

Droiture, bonté, humilité, ...

Lorsque le mensonge et l'outrance deviennent des modes de gouvernance et de relations assumés, ces valeurs chrétiennes deviennent obsolètes par beaucoup. Comment prôner la non-violence dans un monde où la violence se généralise non seulement dans les états dictatoriaux mais aussi dans les pays démocratiques. Suivant les environnements, il peut être difficile de garder le cap et de limiter l'influence de la société en nous mais rappelons-nous que la lumière est très visible dans la nuit noire. **Il nous appartient de vivre ce contraste.**

L'apôtre Jean insiste sur une exemplarité dans l'amour, visible entre chrétiens. *A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* Jean 13.35

C'est a priori plus facile de vivre cette attitude entre nous que dans le monde. Mais est-ce vraiment le cas ? Je laisse la question ouverte !

La souffrance vécue avec foi est aussi un témoignage puissant. J'en connais plusieurs parmi vous qui ont souffert des moments extrêmement durs dans la maladie d'eux-mêmes ou de leurs proches. Leur attitude paisible et confiante est un encouragement pour les frères et sœurs dans la foi et aussi un témoignage auprès des non-croyants.

#### **4. Le ton du témoignage : douceur et respect**

Pierre montre que, même en milieu hostile, la position du chrétien doit être ouverte au dialogue.

- Pas d'isolement protecteur dans le silence
- Pas d'attaque contre la société
- Pas d'arrogance de celui qui, sûr de **sa** vérité, tranche et condamne,
- Pas de colère suscitée par les accusations injustifiées

Au lieu de tout cela, une attitude et une parole empreinte de douceur et de respect. Il s'agit de repousser la haine comme la peur, et de prendre le chemin du dialogue, à l'exemple de Jésus, ce qui deviendra un signe de la nouveauté qu'apporte l'espérance.

On peut être profondément convaincu sans être agressif !  
La manière de dire est aussi importante que ce qu'on dit.

Concrètement, cela nous amène à :

- Rejeter les attitudes de confrontation ou de supériorité.
- Chercher à refléter le cœur de Christ dans nos échanges.

#### **5. Une conscience droite : cohérence entre vie et parole**

La « sanctification » du Christ par le témoignage vécu est exprimée en premier lieu par une référence à la conscience : *veillez à garder votre conscience pure.*

Il y a bonne conscience chrétienne seulement là où existe la « **bonne conduite en Christ** ». L'authentique témoin est celui que sa conscience approuve lorsqu'il parle, parce que sa vie s'accorde avec son discours. Non qu'affleure ici une théologie perfectionniste liant valeur du témoignage et impeccabilité, mais l'absence de contre-

témoignage manifeste est requise ; ce dernier affaiblirait la conscience et annihilerait toute possibilité de justification de l'espérance.

C'est ce que l'apôtre Paul dit en parlant de sa propre situation, en :

1 Corinthiens 4.1-4

*1 Ainsi, qu'on nous considère comme de simples serviteurs de Christ, des intendants chargés des secrets de Dieu. 2 Or, en fin de compte, que demande-t-on à des intendants ? Qu'ils accomplissent fidèlement la tâche qui leur a été confiée.*

*3 Pour ma part, peu m'importe le jugement que vous, ou une instance humaine, pouvez porter sur moi. D'ailleurs, je ne me juge pas non plus moi-même. 4 Car, bien que je n'aie rien à me reprocher, ce n'est pas cela qui fait de moi un juste. Celui qui me juge, c'est le Seigneur.*

Garder une conscience pure implique 2 choses :

- Un témoignage efficace nécessite une conscience pure s'agissant de sa propre intégrité devant Dieu. On ne peut pas expliquer l'espérance que nous avons en Christ, si nous vivons d'une manière contraire à cette espérance. Autrement dit, **la crédibilité de l'Évangile passe par notre propre intégrité.**
- Même le témoignage donné dans la meilleure intention doit l'être de manière appropriée. Si le message doit choquer, c'est par le contenu de l'évangile, pas parce que la façon de le dire viendrait en contradiction avec l'amour de Christ pour tout homme. Une vie cohérente protège et fortifie le témoignage.

Concrètement, cela nous invite à l'examen personnel : y a-t-il des domaines de notre vie à aligner ?

Cela nous encourage également à mener une vie transparente devant Dieu.

## 6. Une réaction paradoxale des non-croyants

Pierre fait allusion à ceux qui disent du mal de la bonne conduite des chrétiens. Pourquoi les non-chrétiens dénigreraient-ils la bonne conduite en Christ ? Les calomnies peuvent naître du simple sentiment de la différence, aussi bien d'informations erronées. J'ai personnellement vécu le rejet lié à l'association infondée entre ma prise de position morale et une supposée appartenance politique. Une conduite irréprochable, au moins par rapport aux exigences de la vie sociale généralement admises, devrait fermer la bouche aux opposants. Mais la « confusion » (rougir) de ces derniers, l'expérience le prouve, n'est pas facile à obtenir. Peut-être Pierre envisage les conséquences dans la perspective de la fin des temps. La confusion ultime n'écarte pas, cependant, toute possibilité de confusion en ce monde, voire même d'une confusion qui débouche sur la conversion.

C'est précisément ce que dit l'apôtre Pierre au chapitre précédent : 1 Pierre 2.12  
*Ayez une bonne conduite au milieu des païens. Ainsi, dans les domaines mêmes où ils vous calomnient en vous accusant de faire le mal, ils verront vos bonnes actions et loueront Dieu le jour où il interviendra dans leur vie.*

## 7. La souffrance n'est pas un échec mais nous rapproche de Dieu

Pierre écrit quelque chose qui nous interpelle (verset 17) : *Car il vaut mieux souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal.*

Ce verset oppose deux types de souffrance : souffrir en faisant le bien ou souffrir en faisant le mal. Souffrir est douloureux par définition. Alors serait-il moins dur ou plus satisfaisant de souffrir en faisant le bien qu'en faisant le mal ?

Ou plus honteux ? Le philosophe grec Platon a dit que souffrir l'injustice est moins honteux que de faire l'injustice.

Dans le contexte du premier siècle, on comprend qu'il s'agit de souffrance subie par des chrétiens persécutés pour leur foi.

Là aussi, il faut comprendre l'affirmation de Pierre dans la perspective de la fin des temps car le bénéfice de la souffrance pour le bien n'est pas encore vérifiable par l'expérience d'aujourd'hui.

Paul écrit ceci en 2 Timothée 4.8 :

*Telle une couronne, la justice que Dieu accorde est déjà préparée pour moi. Le Seigneur, le juste Juge, me la remettra au jour du jugement, et pas seulement à moi, mais à tous ceux qui, avec amour, attendent sa venue.*

Cela ne sera révélé que lorsque le « juste Juge » dévoilera la vérité des vies et rendra à chacun ce qui lui revient.

Le chrétien qui souffre pour le bien bénéficie d'un privilège certain, mais dont il ne peut prendre conscience que **par la foi**.

On peut se poser légitimement la question ici de la volonté de Dieu par rapport à la souffrance. C'est un vaste sujet que j'effleure juste ici.

Il faut remarquer ici que ce n'est pas la souffrance en tant que tel, qui est soumise à la volonté de Dieu mais la souffrance pour avoir fait le bien. La volonté de Dieu est que le chrétien fasse ce qui est juste, même si la conséquence en est la souffrance.

Que nous puissions trouver ici un encouragement à persévérer sans compromis.

## 8. Christ, modèle et victoire ultime

Il faut aussi considérer l'exemple suprême de souffrance en faisant le bien : la mort de Jésus, sacrifice du juste pour les injustes que nous sommes.

La mort comme victime expiatoire et la résurrection de Christ sont le triomphe apparent de la mort mais définitif de la vie ! Notre espérance repose sur une œuvre déjà accomplie.

Ainsi, ce texte de Pierre se termine sur une fin joyeuse et triomphale qui permet de comprendre l'étendue du privilège des croyants : non seulement ils accèdent à Dieu mais leur **Seigneur est le vivant et le vainqueur**.

Notre témoignage doit ainsi pointer vers Christ, pas vers nous-mêmes.

## Conclusion

En conclusion, ce texte ne nous appelle pas d'abord à faire plus... mais à être autrement.

À laisser Jésus-Christ reprendre toute sa place dans nos cœurs.

À vivre une espérance assez réelle pour être visible.

À être prêts, simplement, quand Dieu ouvre une porte.

On pourrait résumer ce passage ainsi :

- Une foi qui attire,
- une parole qui témoigne,
- une vie qui confirme

Peut-être que certains d'entre nous se disent :

« Je ne sais pas quoi dire... je ne suis pas à l'aise... »

Mais ce matin, le Seigneur ne nous demande pas d'être parfaits vis-à-vis de Dieu ni experts en évangélisation.

Il nous appelle à être **authentiques, disponibles, et enracinés en Lui.**

Alors voici le programme pratique que je vous propose pour cette semaine :

- Choisissons de « sanctifier Christ dans nos cœurs » concrètement, dans nos décisions, nos paroles, nos réactions.
- Demandons à Dieu d'ouvrir une occasion, même toute simple, de témoigner.
- Et engageons-nous à répondre avec douceur, respect... et vérité.

Car derrière chaque question posée... il y a une personne que Dieu aime, une vie qu'Il veut toucher, une rencontre qu'Il a préparée.

Alors ne repartons pas seulement avec une bonne réflexion, mais avec une décision intérieure.